

« Je suis une autarcique »

Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini

•

Je n'y peux rien, les ateliers m'émeuvent ; je voulais proposer pour thankyouforcoming des portraits d'atelier, des propos d'artistes glanés dans ces lieux, devant leurs œuvres. Il n'y est d'ailleurs pas forcément question de ces dernières, mais plutôt de ce qu'un atelier fait à la production artistique, de comment y travaille-t-on, comment y flâne-t-on.

Savoir, au juste, si et comment la lumière spécifique de l'automne sur les carreaux, l'acoustique défaillante ou les odeurs du restaurant mexicain au pied de l'immeuble influent sur les œuvres que produisent les artistes.

Savoir, également, ce qu'on y écoute comme musique, quelles cartes postales ont été punaisées aux murs, si l'on marche sur des bâches, du papier bulle, des points de peinture ou des chutes de papier. Y voir, aussi, les para-œuvres, les infra-œuvres, les pas-tout-à-fait-œuvres, les plus-du-tout-œuvres, et être donc au cœur du moment du choix.

Je n'avais pas très envie qu'apparaissent mes questions, elles se sont donc effacées.

Isabelle Giovacchini parle vite, comme si elle avait peur d'oublier quelque chose – nous avons pourtant tout le temps. Elle me reçoit dans la pièce principale de son atelier-logement du 13^e arrondissement, dans lequel elle vit depuis seulement quelques mois. Il y a derrière la cloison un autre petit espace, un labo photo en cours d'aménagement. Mais cette pièce très lumineuse est là où le travail se met en forme, se compose, sur différentes tables dévolues à des activités qu'Isabelle Giovacchini enchaîne en passant d'un poste à un autre. Sur les étagères où d'imposants livres de photographie côtoient des ouvrages théoriques sur l'image, de petits objets ont été disposés, cailloux, roses des sables, coquillages, fossiles... Je pressens que rien n'est le fruit du hasard, que le décoratif n'a guère sa place, que tout objet prend dans ces lieux sens par rapport à une pensée perçue comme un tout, dense et concentré. La photographie semble n'être nulle part ici, alors qu'elle transpire en réalité partout, et notamment dans les petits psychés à l'encadrement en bronze dont le tain paraît piqueté, et qui s'avèrent lorsqu'on s'en approche plus près être des photocopies noires de miroirs. Tandis que je lampe copieusement mon verre de sirop à l'eau saveur fraise des bois, Isabelle Giovacchini révèle patiemment chaque projet dont elle me parle, en retournant une par une les œuvres de leur position face contre mur auxquelles elles paraissent avoir été condamnées.

Et en effet, avec elle, il s'avère que pour mieux voir, sans doute est-il préférable d'accepter quelque temps d'être un œil aveugle, et de n'être pas tellement pressée.

**THANK
YOU
FOR
COMING**

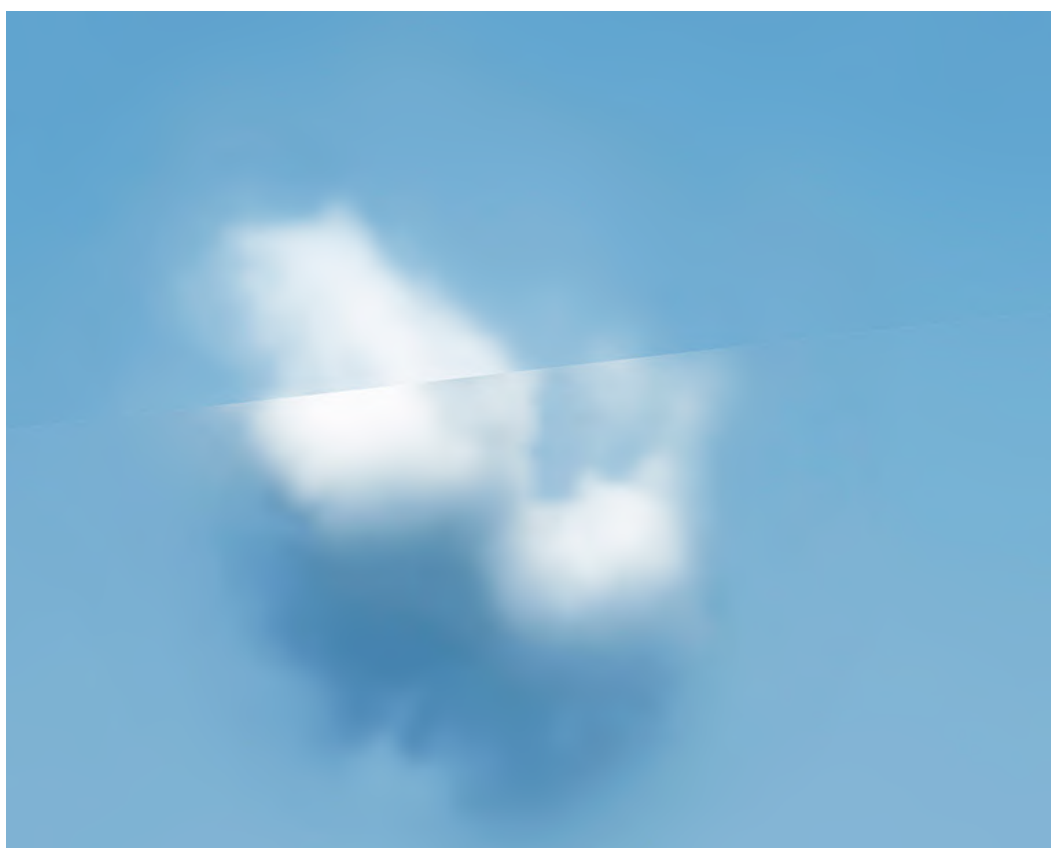
thankyouforcoming, Mai 2021
“ Je suis une autarcique ”
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



1.
Vue d'atelier

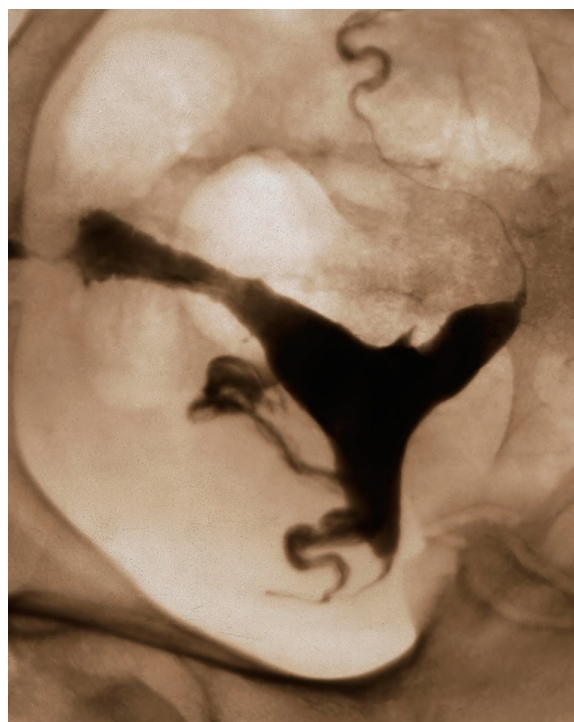
**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
“ Je suis une autarcique ”
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



2.
Portrait de l'artiste dans son atelier ; Photographie de Colombe Clier

3.
Isabelle Giovacchini, *Vanishing Points* (détail), 2010. Polyptique : impressions digigraphiques sur papier Hahnemühle, encadrement baguette aluminium blanc brillant 10/25, verre clair, 40 x 50 cm, édition de 3



4.
Vue d'atelier : étagère à œuvres (détail)

5.
Isabelle Giovacchini, *Aurore 541* (détail), 2015
Ensemble de 16 tirages positifs de photogrammes de roses des sables, 24 x 30 cm
Série réalisée avec le soutien du MAMAC et de la ville de Nice

6.
Isabelle Giovacchini, *Corps étrangers* (détail), 2008
Ensemble de 16 tirages jet d'encre sur papier surfacé baryté réalisés à partir de détails agrandis de radiographies, 12 x 15 cm
(26 x 30 cm encadrés sous passe-partout, bois acajou, verre clair)
Série réalisée avec le soutien du Frac Occitanie-Montpellier

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



7.
Portrait de l'artiste dans son atelier
Photographie de Colombe Clier

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
“ Je suis une autarcique ”
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



8.
Isabelle Giovacchini, Extrait de la série *Quand fond la neige*, 2014-2017
Tirages argentiques partiellement effacés sur papier RC, virage au sélénium, 80 x 100 cm chaque
Pièces uniques
Série réalisée avec le soutien de la Fondation nationale des Arts graphiques et plastiques et l'aide du parc du Mercantour
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

9.
Vue de l'exposition *Quand fond la neige*, Musée des Beaux-Arts de Mulhouse, Biennale 2020 de la Photographie de Mulhouse
Commissariat d'Anne Immelé
Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur



10.
Isabelle Giovacchini, *Le Miroir de Diane*, 2020
Carte postale argentique représentant le lac de Nemi, non datée et altérée par le temps, 8,6 x 13,5 cm, sous passe-partout 30 x 40 cm
Œuvre réalisée dans le cadre de *L'Esprit du lieu*, projet de recherche et de création autour du lac de Nemi (Italie)

Légendes page suivante :

11.
Vue d'atelier : étagère à œuvres (détail). De gauche à droite :
Phénomène (tirage : 2011 / livre : 2020), Étude pour *Quand fond la neige* (2013), *Mehr Licht (Le silence, autour de lui... est derrière son passage)*, 2012, squelette d'oursin, ammonite, galets provenant de la plage de Roquebrune-Cap-Martin, boîtes de négatifs sur verre non révélés, béton provenant du chantier de rénovation de la Villa E-1027 d'Eileen Gray, crâne de chien trouvé en randonnant au Col de Vence

12.
Isabelle Giovacchini, *Mehr Licht (Le silence, autour de lui... est derrière son passage)*, 2012
Photogramme non révélé sur papier photographique noir et blanc de l'empreinte de l'œuvre d'Yves Klein *Proposition monochrome pour le dépassement de la problématique de l'art*, 1959 (donation Albers-Honegger), encadrée sous verre anti-reflet et anti UV, baguette en bois blanc, 30 x 40 cm.
Œuvre réalisée avec le soutien de l'Espace de l'Art concret dans le cadre de l'exposition "Filiations", Espace de l'Art concret, 2013

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
“ Je suis une autarcique ”
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



13.
Vue d'atelier : étagère à œuvres (détail), retournées à la suite
de la visite de Camille Paulhan, 2021

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



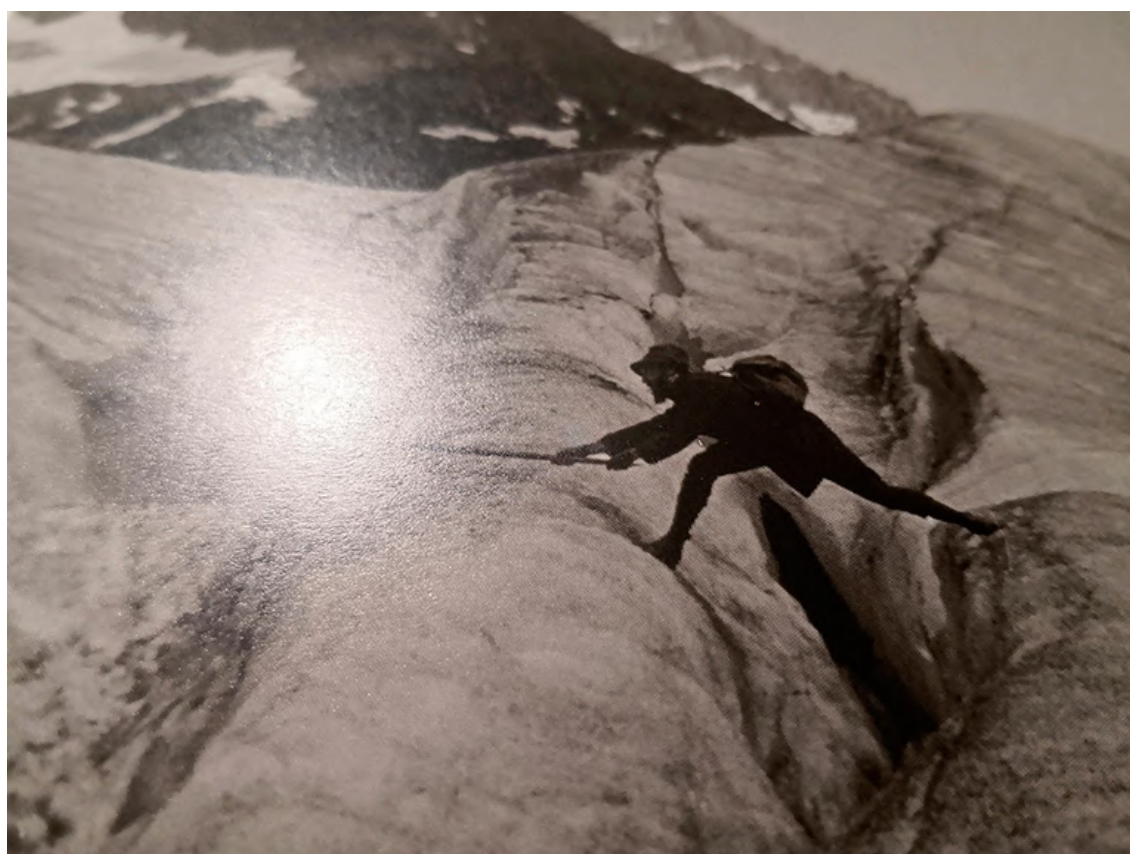
14.
Isabelle Giovacchini, *about:blank* (Ostinato),
série initiée en 2008 lorsque je travaillais
à la galerie Michèle Chomette
Série de toiles percées, dimensions variables
(de 18 x 24 à 40 x 50 cm)

15.
Isabelle Giovacchini, *about:blank* (Ostinato), détail



**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>

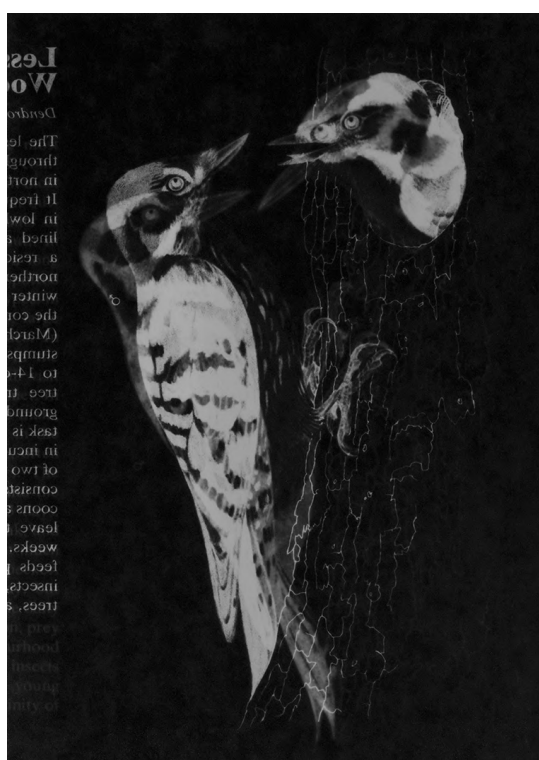


16.
Vue d'atelier (détail)

17.
Isabelle Giovacchini, *Les Alpes fantastiques* (détail), 2020
Œuvre de confinement : série de 14 tirages sur papier argentique 13,5 x 18 cm sous passe-partout encadrés au format 30 x 40 cm, complétés d'un 19^e tirage sur papier argentique 22,5 x 30 cm sous passe-partout encadré au format 50 x 60 cm
Cadres en aluminium ambre brossé 8/30, verres anti reflets et anti UV
Édition de 3.

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



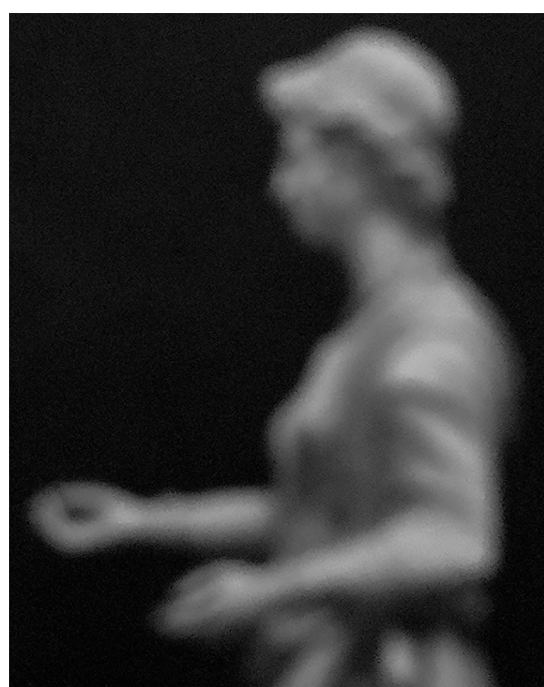
18.
Vue d'atelier : espace bureau

19.
Isabelle Giovacchini, *Miroir noir*, étude (archive), 2006
Photocopie couleur de la surface d'un miroir au tain piqué, collée sur celui-ci et placée dans le cadre d'origine, 35 x 28 x 8 cm

20.
Isabelle Giovacchini, *Bal fantôme* (détail), 2020
Œuvre de confinement : photogrammes argentiques, 13 x 18 cm, 2020 de pages imprimées recto-verso, issues de *The Illustrated Book of Birds*, J. Felix & K. Hisek, éditions Octopus, 1978

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



21.
Vue d'atelier : bureau

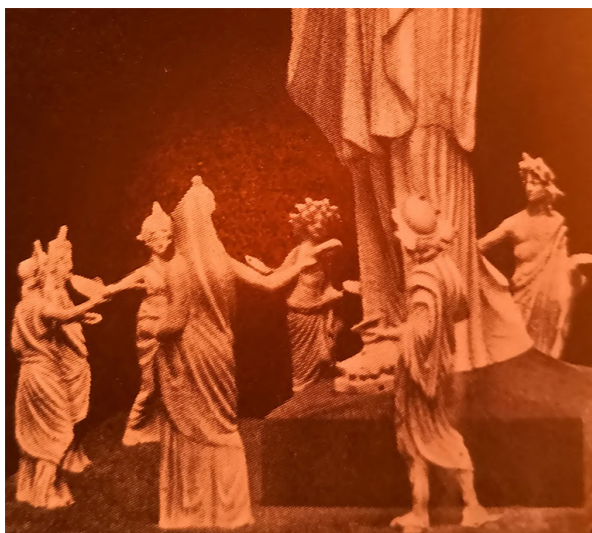
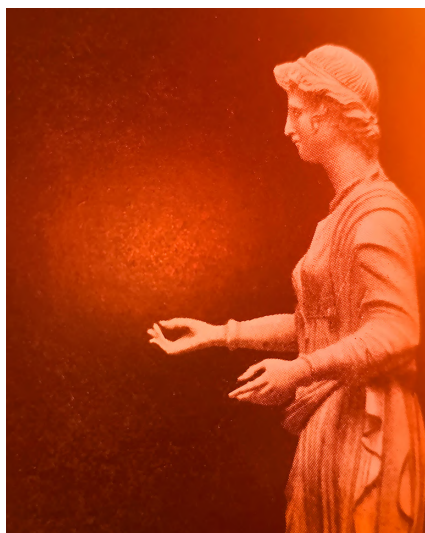
22.
Détail d'un coin du bureau : Multiple *Quand fond la neige* (2020), oracle inventé par l'artiste : Livre de l'artiste Ed Ruscha *They Called Her Styrene*, 2000, combiné à l'édition *Oblique Strategies* Brian Eno & Peter Schmit (1975), dé orange.
Mode d'emploi : 1. sélectionner au hasard une œuvre du livre de Ruscha ; 2. la confronter à l'une des cartes d'*Oblique Strategies* ; 3. Tenter d'en tirer un oracle ; 4. Lancer le dé. Si le résultat est 1 : ne pas tenir compte de l'oracle, si le résultat est 6 : en faire l'ordre du jour.

23.
Isabelle Giovacchini, *Études d'un culte* (détail), 2020
Série de 10 tirages argentiques de tailles variables encadrés
sous passe-partout 30 x 40 cm

Œuvre extraite de *L'Esprit du lieu*, projet de recherche et de création autour du lac de Nemi (Italie), réalisé avec le soutien de l'École Française de Rome, de la Villa Médicis, du Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci de Milan, des Amis du National Museum of Women in the Arts de Washington, du Centre Photographique d'Île-de-France et de l'Institut Français

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



24.
Vue d'atelier : tables de découpe et de présentation
près de la verrière

25-26.
Isabelle Giovacchini, *Études d'un culte* (autres détails), 2020
Série de 10 tirages argentiques de tailles variables encadrés
sous passe-partout 30 x 40 cm

27.
Isabelle Giovacchini, *Tornado, temps calme*, 2020
Manipulation en laboratoire d'une vue de la mer méditerranéenne
prise de la plage du Buse, Roquebrune-Cap-Martin, papier
baryté 7,5 x 7,5 cm, encadré sous passe-partout 30 x 30 cm,
bague aluminium noir brossé 10/25, verre clair

**THANK
YOU
FOR
COMING**

thankyouforcoming, Mai 2021
" Je suis une autarcique "
Camille Paulhan & Isabelle Giovacchini
<http://thankyouforcoming.net/paulhan-giovacchini>



28.
Extrait de la collection de l'artiste :
capture d'écran d'un coup de flash
dans le film *L'Inspiratrice*
(*The Great Man's Lady*, William Wellman, 1942)

29-30.
Extrait de la collection de l'artiste :
capture d'écran de coups de flash dans le film
La dolce vita (Federico Fellini, 1960)



J'ai commencé à dessiner très tôt, et je faisais essentiellement des copies. Je voulais reproduire des images déjà existantes, à la perfection. Ce n'est pas pour rien que je me suis intéressée à la photographie ensuite.

Au lycée, j'ai emprunté l'appareil photographique de mon père, et j'ai très vite acheté mon premier agrandisseur.

Juste après mon baccalauréat, je suis entrée à l'université en arts plastiques, et très rapidement j'ai eu envie de faire des expérimentations photographiques ; dans la colocation où je vivais, j'ai aménagé une pièce en chambre noire pour pouvoir installer un labo photo. Ce n'était vraiment pas la prise de vue qui m'intéressait, mais le travail d'atelier : mélanger les chimies, faire des tests sur papier, solariser, etc.

Ensuite, je suis entrée à l'école d'Arles, où j'ai développé une pratique essentiellement expérimentale de la photographie. J'avais dégoté une carte de photocopies qui ne décomptait pas les épreuves, et j'ai beaucoup travaillé avec la photocopieuse de l'école, notamment des photocopies de miroirs. Et à chaque fois que je déménageais, j'installais dans mon logement un espace atelier, même un placard s'il le fallait comme à la Villa Médicis où j'ai ensuite été résidente, mais il me fallait ce lieu.

À la fin des années 2000, après mon diplôme, j'ai été assistante à la galerie Michèle Chomette. Cette expérience m'a beaucoup formée, ne serait-ce que parce que travailler avec elle a été pour moi une éducation du regard : elle avait une exigence théorique très élevée, m'a fait découvrir tous les primitifs de la photographie, et avait un véritable œil, elle relisait avec beaucoup de précision tous mes dossiers. Mais comme elle contrôlait aussi tout dans sa galerie, et lui dédiait son existence, je faisais office de plante verte. Sur tous ces temps où je n'avais rien à faire, j'ai commencé à avoir chez elle une pratique d'atelier. Pour Michèle, tant que je faisais toutes mes missions, je pouvais me permettre de travailler pour moi le reste de la journée. J'ai alors réalisé des œuvres à la galerie, notamment une série où je piquais des toiles vierges enduites au gesso avec une aiguille, ou une autre à partir des mots croisés du *Monde*. Être assistante là-bas a presque été une résidence, qui a duré quasiment deux ans et demi.

Au début des années 2010, j'ai bénéficié d'une résidence longue à la Cité internationale des arts, à Montmartre. J'avais un grand atelier de peintre, très lumineux, comme une serre. Il était évidemment impossible de penser ce lieu comme un atelier de photographe, et je me suis dit que j'allais tirer parti de cet espace, en l'utilisant comme une chambre lumineuse. J'ai réalisé de très grands tirages, que je suspendais à la balustrade de l'atelier, et qui s'égouttaient dans une piscine gonflable que j'avais remplie de fixateur, et déposée sur le sol du rez-de-chaussée.

Très rapidement, je n'ai plus eu d'atelier, et ma pratique a inévitablement changé, j'ai réalisé des œuvres de plus petits formats, avec des moyens plus modestes.

On peut toujours travailler, même quand on n'a pas d'espace. Pendant le premier confinement, j'étais chez ma mère et je n'avais quasiment rien, pas de matériel, que du papier photo et des rideaux occultants. Je me suis penchée sur deux livres trouvés dans sa bibliothèque, un sur les oiseaux, un autre sur l'alpinisme. J'ai improvisé un labo photo au pied de mon lit, et ai travaillé avec des papiers insolés et mon téléphone portable.

Je bénéficie de cet atelier-logement depuis quelques mois seulement, il est très calme et très lumineux, il ressemble aux ateliers de photo de la fin du XIXe siècle. J'ai séparé les espaces : il y a une petite pièce qui va servir de laboratoire photo, que je finis d'aménager, et cette grande pièce dans laquelle je travaille tous les jours.

Je n'ai jamais été capable d'avoir un atelier en dehors de chez moi, même au bout de la rue. J'ai testé une fois, car j'étais allée vivre dans une ville où l'immobilier était très peu cher ; j'ai pris un atelier où j'ai en réalité stocké mes pièces, et n'y ai plus jamais mis les pieds. Je préférerais travailler à l'appartement, dans un coin de pièce, à faire mes œuvres dans des situations inconfortables, parce que c'était plus pratique pour moi. Au demeurant je travaille systématiquement au sol, j'aime pouvoir être au-dessus de ce que je fais. Un peu comme la tête d'un agrandisseur photo, quand j'y pense, d'ailleurs.

Comme j'ai un mode de vie plutôt nocturne, c'est important de pouvoir me lever au milieu de la nuit avec une idée, et de pouvoir y travailler immédiatement. J'ai besoin d'avoir tout à portée de main, d'avoir mon labo à côté de moi, à proximité du lieu où je vis. La nuit, il y a moins de bruit, c'est aussi plus simple quand on travaille la photographie, car il fait sombre et on n'est pas sollicité par les mails, les coups de téléphone. C'est un temps, un rythme beaucoup plus propice à mon travail.

Quand je travaille, je peux m'y mettre dix heures d'affilée, de manière très intensive, mais toujours sur plusieurs choses pour pouvoir être assez endurante. Je vais des encadrements aux dossiers en passant par les tirages, les recherches, et tout avance très bien en même temps. Je n'écoute pas de musique, c'est silence absolu et boules Quies, je suis absorbée par ce que je fais. J'aime le travail de détail, j'utilise souvent une table lumineuse, des loupes ou des compte-fils. L'atelier est un lieu uniquement de travail, je ne m'y repose pas, je n'y mange pas. Même si le cinéma est une source d'inspiration majeure, il ne me viendrait pas à l'idée de regarder un film dans mon atelier : comme je trouve qu'on réfléchit mieux à l'horizontale, je les visionne toujours dans mon lit, la plupart du temps la nuit. Et comme je suis une fanatique de la capture d'écran, cela dure des heures parce que je collectionne compulsivement certaines images, par exemple les coups de flash dans les films.

De manière générale, j'aime accumuler : je fais la chasse aux trèfles à quatre feuilles, je fais des offrandes dans des églises, plus pour la beauté du geste que par croyance. À Rome, ça m'a occupée des journées entières et vidé mon porte-monnaie ! Et, comme j'ai un œil attiré par les détails, je prélève systématiquement quand je vais marcher quelque part. Dans l'atelier, on retrouve le fruit de ces collectes : des coquillages, des fossiles, un crâne de chien, des edelweiss du Mercantour...

Et puis il y a d'autres objets liés à des rituels, à l'entrée de chaque atelier une carte postale d'Ed Ruscha qui me suit depuis des années, avec une boucle d'oreille rouge. J'aime aussi avoir sous les yeux une reproduction d'une photographie de William Burroughs : elle est posée sur mon bureau, derrière mon ordinateur, et il me regarde d'un air consterné. Il y a toujours des images des Peanuts de Schulz, qui sont pour moi aussi importants que n'importe quel livre d'histoire de l'art, et aussi des objets qui me servent d'oracle. J'associe une image tirée au hasard du catalogue *They Called Her Styrene* d'Ed Ruscha et une proposition des *Stratégies obliques* de Brian Eno et Peter Schmidt, puis je lance un dé six faces pour connaître la qualité de l'oracle du jour. À 3, c'est un peu moyen... mais à 6 il faut vraiment en tenir compte !

Il y a des artistes qui arrivent à vivre avec leur travail, pas moi. Pour les besoins de notre rendez-vous, j'ai présenté mes travaux, mais dès que tu seras partie, je vais tous les retourner contre le mur ; ceci pour des raisons de conservation, bien sûr, mais pas que. Mes œuvres, une fois qu'elles sont finies, il faut qu'elles sortent, que je puisse passer à autre chose. Je vis déjà dans mon atelier, si en plus j'accrochais mes œuvres au mur, ce serait insupportable.

Comme je suis plutôt solitaire, j'aime les visites d'atelier en tête-à-tête, et pas collectives. J'ai besoin d'un vrai échange, et j'aurais du mal à l'idée de recevoir une personne avec qui j'envisage une rencontre humaine et professionnelle avec d'autres gens. Il m'est aussi impossible de m'imaginer travailler dans un atelier collectif, où il y a du bruit et des sollicitations. Même un espace individuel dans un ensemble d'ateliers d'artistes me gênerait. J'ai besoin pour mon travail d'une très grande stabilité, de silence et d'une disponibilité absolue. L'atelier, c'est mon territoire, mon repaire : je suis une véritable autarcique. C'est la principauté d'Isabelle Giovacchini !

Camille Paulhan et Isabelle Giovacchini pour *thankyouforcoming*, Printemps 2021.

•

Isabelle Giovacchini est née à Nice en 1982.

Elle vit et travaille entre Paris et la région méditerranéenne, en fonction de ses projets. Figure rare et singulière de la photographie française, elle a notamment présenté son travail aux FRAC PACA (Marseille), Occitanie-Montpellier (Montpellier), Champagne-Ardenne (Reims), à l'Espace de l'Art Concret (Mouans-Sartoux), au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Nice), au CCC (Tours) au Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF Pontault-Combault), ainsi qu'en galeries à Paris (Xippas, Isabelle Gounod, Les Filles du Calvaire...), à Nice (Espace à vendre), et à Berlin (In situ)... Elle a pu développer son œuvre dans le cadre de résidences en France et à l'étranger, telles que l'Alliance Française de São Paulo (Brésil), Münzstrasse 10 (Berlin), la Cité Internationale de Arts (Paris), le FRAC Lorraine (Metz), la Villa Médicis (Rome, Italie)... Elle a été soutenue par les DRAC PACA et Champagne-Ardenne, mais aussi par le CNAP ainsi que la Fondation des Artistes (Paris). Son œuvre a intégré les collections publiques des FRAC Champagne-Ardenne, Franche-Comté et Provence-Alpes-Côte d'Azur. En 2020, elle est lauréate de la bourse Epkhrasis, organisée par l'Adagp et Aica France, qui prend la forme d'un texte critique, signé par Léa Bismuth, à paraître dans Le Quotidien de l'Art.

Elle développe actuellement un projet lié aux ressources archéologiques du lac de Nemi, près de Rome. Véritable curiosité archéologique, ce site est notamment connu pour une campagne de fouilles archéologiques, entre-deux-guerres, ayant permis, après assèchement du lac, de récupérer deux immenses navires ayant appartenu à Caligula, d'ériger au bord du lac le Museo delle Navi Romane, abritant ces deux bateaux jusqu'en 1944, année où le bâtiment fut incendié et où la plupart des vestiges disparurent. Intitulé *L'Esprit du lieu*, ce projet bénéficie du soutien de la Villa Médicis, qui l'accueille en résidence en 2020 et 2021, de l'École Française de Rome qui la conseille depuis 2019 et qui l'invite à participer à la prochaine campagne de fouilles archéologiques du lac en septembre 2021, ainsi que du Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci de Milan, qui met à disposition de l'artiste ses archives liées à Nemi. *L'Esprit du lieu* est également soutenu par le CPIF, sous la forme d'une résidence de recherche et de post-production, ainsi que par l'Institut Français, dans le cadre des Résidences Sur Mesure Plus+, et enfin par les Amis du National Museum of Women in the Arts de Washington.

Camille Paulhan est historienne de l'art, critique d'art et enseignante. Elle a soutenu en 2014 une thèse de doctorat portant sur le périssable dans l'art des années 1960-1970. Membre de l'AICA, elle écrit pour de nombreuses revues spécialisées et catalogues d'exposition. Elle enseigne à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Recherches en cours : livres d'or d'expositions, scarabées bousiers, chewing-gum, champignons, scène artistique castelroussine, boulettes, bombe atomique, artothèques, petites énergies.